

Le préfet apostolique de Baltimore fut enfin informé de ce qui se passait à Boston. Il y envoya M. Thayer, nouvellement arrivé d'Europe, né à Boston même, élevé dans les principes du puritanisme, devenu ministre de cette secte, converti dans un voyage qu'il fit à Rome, par pure curiosité, en 1783, époque de la précieuse mort du Bienheureux Benoit-Joseph Labre, et où il eut des preuves satisfaisantes, des miracles opérés par son intercession. Il était passé de là en France, où sa conversion avait fait grand bruit, et y avait été ordonné prêtre après quelques années de théologie. Revenu dans sa patrie, il soupirait après le salut de ses frères et de ses concitoyens. Le préfet apostolique ne pouvait donc lui rien faire de plus agréable que de l'envoyer exercer son ministère à Boston. L'abbé Rousselet ne vit pas d'un bon œil arriver ce successeur légitime, mais inattendu. Il cabala contre lui, avec les protestants, et trouva même moyen de se conserver un parti parmi les catholiques. Aussi cette congrégation, quoique peu nombreuse, se trouva divisée en deux parties, sans que le vrai pasteur pût faire lâcher prise au mercenaire. Tout l'avantage que put gagner M. Thayer, fut de se rendre maître avec son parti, par un tour d'adresse, de l'édifice nommé l'Eglise de Sainte-Croix. Il faut ajouter à cela que, nonobstant les entraves que l'abbé Rousselet mettait à l'exercice de son ministère, il réussit à opérer plusieurs conversions.

Le père Carroll, devenu évêque, comme on l'a vu, en 1791, et ayant fait, l'année suivante, l'acquisition de M. de Matignon, docteur de la maison de Navarre, homme d'une douceur de caractère égale à l'habileté rare qu'il a déployée dans plusieurs affaires importantes, résolut de l'envoyer à Boston, comme plus propre que tout autre à concilier les esprits et à discréditer

---

nes et ses chagrins. Il dit combien il aurait désiré demeurer au pays, mais que forcé par la nécessité, il repartait pour Boston pour repasser ensuite en Europe. Le 2 janvier 1790, l'abbé Rousselet, qui ne valait pas mieux que lui, écrivait à l'évêque de Québec que son rival avait été interdit en 1789 et qu'il ne méritait en aucune façon ses faveurs et ses aumônes. Il avait passé au moins trois mois à Québec ; en décembre 1789 il était de retour à Boston d'où il partit définitivement le 19 janvier 1790. Il paraît qu'il s'efforça de payer ses créanciers avant de leur dire un éternel adieu. Voir Gilmory Snea et *History of the Catholic Church New-England States*. Il est aussi fait mention de lui dans les *Mémoires de M. P. de Sales Laterrières*, page 165.